

Document 1

De la réforme à la mise en valeur agricole, la campagne marocaine a subi, plus qu'elle n'a tracé ou contribué à le faire, plusieurs politiques. Des acquis indéniables ont été engrangés. Comme en témoignent les grands et petits ouvrages hydrauliques qui, en principe, devaient favoriser une moindre dépendance de l'agriculture marocaine des caprices d'un climat connu pour sa semi-aridité chronique. Les cycles de sécheresse, éprouvants pour la moitié de la population, rappellent l'urgence d'une véritable réforme agraire. Réforme qui ne saurait être sans la définition d'une stratégie de développement par étapes.

La semaine dernière, le ministre de l'agriculture n'a pas manqué à cadrer le champ de la réforme à venir.

Une réforme qui ne s'inscrirait pas en faux vis à vis d'une ouverture «forcée», comme le stipulent les dispositions de l'OMC. L'accord donné à une «ouverture enrichissante» qui sauvegarde les acquis du Maroc en matière agricole ne laissera pas insensibles les agriculteurs.

Source : *La Gazette du Maroc* du 08.04.1998

Document 2

Malgré les milliards de dirhams mobilisés pour la construction des grands ouvrages hydrauliques, on notera que les périmètres irrigués n'ont pas évolué à grande vitesse. Des statistiques établies par le ministère de l'agriculture, il ressort que la somme de ces périmètres n'excède pas 1,2 millions d'hectares. Et quand bien même des superficies fertiles ont pu être irriguées, le choix des cultures définies ne s'avère point porteur.

Le ministre de l'agriculture n'ignore certainement pas la grande plaie dont souffre notre agriculture. Il s'agit pour l'essentiel du foncier. En effet des milliers d'hectares relevant des terres jemaâ, Guich, etc., ne sont pas mis en valeur. La résolution du problème du statut de la terre pourra certainement amener les investissements nationaux et étrangers à se tourner vers le monde rural. Au-delà de ce chapitre, on signalera aussi le très fort degré d'émiettement des propriétés agricoles qui, lui aussi, contribue à freiner l'essor du monde rural. Les récoltes céréalières peuvent être autrement plus importantes si l'expérience des coopératives était menée loin de l'esprit administratif. «Sur des milliers de coopératives créées il y a dix ans, une centaine seulement ont pu résister», note un professionnel.

Résultat, la mécanisation n'avance pas, le recours systématique aux semences agréées reste faible, l'utilisation des engrais et autres fertilisants est déficiente, etc.

Pourtant, ce sont bien les coopératives, personnes morales, qui pourraient influencer auprès de la CNCA pour hisser la paysannerie à un niveau supérieur. Ce qui n'est pas toujours le cas. En effet, on imagine mal comment moderniser une agriculture éclatée, les propriétés variant entre 0,5 ha et 3 ha, et donc foncièrement vivrière.

Le résultat est patent : pour la céréaliculture, le rendement moyen à l'hectare tourne autour de 7 quintaux. Une misère...

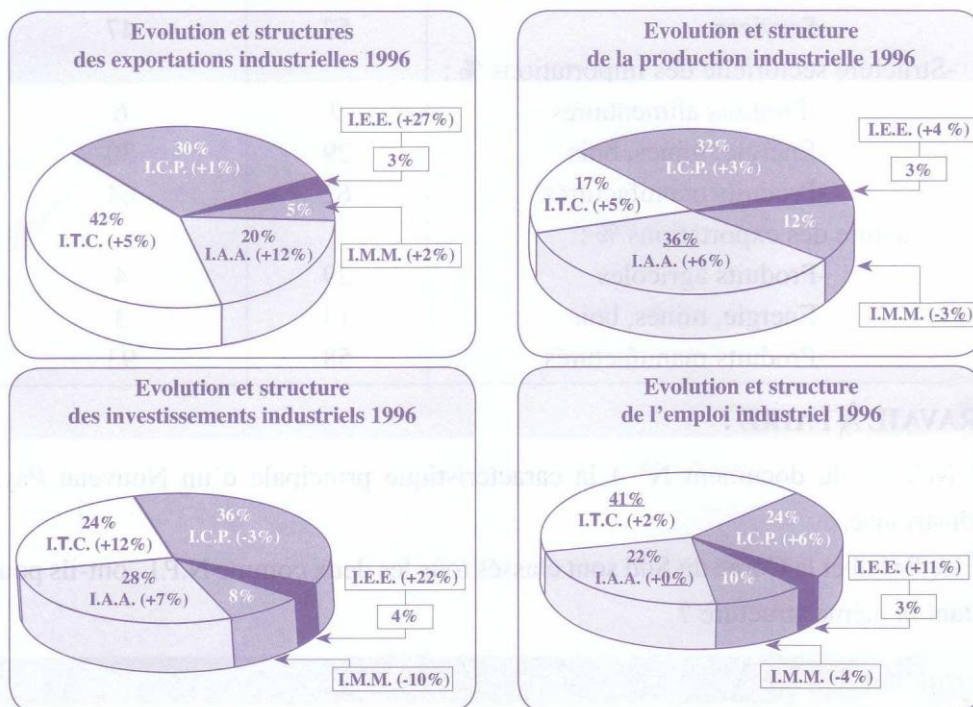
Source : Option citée

TRAVAIL À FAIRE :

- 1 Expliquer l'expression soulignée.
- 2 Commenter le passage : « La campagne marocaine a subi, plus qu'elle n'a tracé ou contribué à le faire, plusieurs politiques ».
- 3 Faire ressortir des documents 1 et 2, les facteurs explicatifs du faible rendement moyen à l'hectare en céréaliculture.

Document 3

Données relatives aux industries de transformation :



Source : La vie Economique du 19.09.97.

NB : a- Les % précédés d'un signe (+) ou (-) indiquent l'évolution des branches en 1996 par rapport à 1995.

b- I.C.P.: Industries chimiques et parachimiques

- I.T.C.: Industries textiles et cuir.

- I.M.M.: Industries métalliques et mécaniques.

- I.A.A.: Industries argo-alimentaires

- I.E.E.: Industries électriques et électroniques.

TRAVAIL À FAIRE :

- 4 Que signifient les données soulignées (sur les graphiques relatifs à l'emploi et la production industriels) ?
- 5 Commenter (sur la base des quatre graphiques) :
 - a. L'évolution des différentes grandeurs (1996/1995) : (Production, etc)
 - b. Les parts relatives (en pourcentage) de ces grandeurs.

Document 4

Postes	BRESIL	COREE DU SUD
<u>-Structures de l'activité:</u>		
-Structure sectorielle de l'emploi : %		
-Agriculture	25	17
-Industrie	28	36
-Services	47	47
-Structure sectorielle du PIB : %		
-Agriculture	11	8
-Industrie	37	45
-Services	52	47
-Structure sectorielle des importations % :		
-Produits alimentaires	9	6
-Energie, mines, bois	29	30
-Produits manufacturés	62	64
-Structure des exportations % :		
-Produits agricoles	29	4
-Energie, mines, bois	13	3
-Produits manufacturés	58	93

TRAVAIL À FAIRE :

6 Relever du document N° 4 la caractéristique principale d'un Nouveau Pays Industrialisé.

7 Le Brésil et la Corée du Sud sont classés tous les deux comme N.P.I., ont-ils pour autant la même structure ?

Document 5

Les éternels exemples des « dragons asiatiques » sont toujours cités, et à bon droit.. Pourquoi, si le piège du sous-développement était inévitable, ont-ils réussi là où les autres pays pauvres ont échoué ?

Contrairement aux autres pays en voie de développement (d'Afrique ou d'Amérique Latine), les pays du Sud-Est asiatique ont choisi une stratégie de développement entièrement axée sur la conquête des marchés des pays industriels. Cette stratégie d'ouverture extrême n'a pas été sans un certain protectionnisme interne, mais elle a donné à ces pays une capacité d'importation et d'ouverture qui s'est révélée extrêmement payante. Comme le dit Romer, il est inutile de réinventer la roue quand on peut l'importer. En s'ouvrant aux marchés des pays industrialisés, les pays

du Sud-Est asiatique ont choisi cette voie.

Les autres pays en voie de développement ont opté pour des stratégies de **développement autocentré**.

En protégeant systématiquement leurs producteurs de la concurrence externe, ces pays se sont, d'une certaine façon, contraints à réinventer la roue.

Il existe de nombreuses autres différences (politiques notamment) qui peuvent être invoquées pour expliquer les retards de développement (et dans le cas de l'Afrique, le piège démographique serait certainement l'une des toutes premières). Mais s'il est une idée qui est en passe de transformer radicalement les choix des pays en voie de développement. C'est bien celle selon laquelle le développement autocentré a fait long feu.

Source : Sciences Economiques et Sociales; Terminale E.S.; Edition Echaudemaison-Nathan; 1995

TRAVAIL À FAIRE :

8 Quelles stratégies ou politiques industrielles illustrent l'expressoin soulignée ? Pourquoi ?

9 Pourquoi le modèle asiatique devient-il une référence pour l'ensemble des pays sous-développés ?

10 Trois explications du sous-développement semblent se profiler à travers le document 5, Lesquelles ?

(Illustrer la réponse en relevant les expressions faisant allusion à ces explications).